

suites. Plus heureux, au moins, que les gens de la Prairie du Cheval Blanc, ils ont pu atteindre les animaux et se procurer des vivres.

Vous voyez, maman, que le pays est en ce moment bien affligé. Dieu le visite dans sa colère ; puisse la résignation des enfants correspondre à la bonté du Père !

8 au matin.—L'incertitude dans laquelle nous sommes depuis longtemps, par rapport à notre départ, est enfin dissipée.

Aujourd'hui est le jour fixé pour notre éloignement de Saint-Boniface et de ses bons habitants.

Dans quelques instants nous nous mettrons en route pour nous rendre au Fort de Pierre, à cheval, et là, prendre le bâtiment qui doit mettre à la voile vers midi pour traverser le Lac Winipik et nous déposer à la Rivière aux Brochets où nous prendrons les berges de l'Île à la Crosse qui devront nous conduire à ce dernier poste.

Je suis bien portant et bien aise de partir, ainsi que mon cher compagnon, M. Lafèche. Seulement il nous en coûte un peu de laisser Monseigneur seul dans ces circonstances critiques.

Le R. P. Supérieur est parti mardi dernier pour Wabassimong. Il devait y accompagner M. Belcourt ; mais ce bon Monsieur ayant été forcé d'aller à la prairie, le bon Père se trouve obligé de faire le voyage seul. Je ne crois pas qu'il soit plus d'un mois dans son expédition. Il m'a bien recommandé de vous présenter ses respects affectueux, ainsi qu'à mon oncle et à Louis.

Je vous ai écrit, *par des officiers*, vers le 15 juin ; ces messieurs étaient aussi porteurs de mon sublime journal ; puisse cette longue et chétive production vous être de quelque agrément ! Cette fois je vous envoie quelques détails sur la Rivière Rouge. Ce sont des notes que j'avais griffonnées à la hâte, espérant pouvoir les remettre au clair et les mettre un peu plus respectables ; mais le temps ne m'a pas permis de leur faire subir un épurement dont